

Vol au-dessus d'un tas de cailloux : l'usage et la réalisation de photographies cerf-volant en archéologie

Olivier Barge et Emmanuelle Régagnon, Archéorient UMR5133, CNRS, Jalès (07)

Les photographies aériennes à échelle très fine et les documents dérivés qu'il est possible d'obtenir présentent, en archéologie, un intérêt évident. Même si l'archéologue ne s'intéresse pas seulement à l'échelle de son chantier, les images satellites haute résolution ou les photographies aériennes « traditionnelles » présentent souvent une résolution trop faible pour lui permettre d'appréhender ses objets de recherche. Le recours à des moyens légers permet donc d'obtenir des images de ces derniers, dans un continuum d'échelles allant du site (quelques hectares) à l'unité architecturale (quelques mètres carrés). Il existe cependant deux écueils de nature très différente qui limitent ce genre de démarche. D'une part, les contraintes que l'on peut qualifier, au sens large, de réglementaires. D'autre part, la nature même des documents obtenus qui restent des images de la réalité des vestiges et non cette réalité elle-même, faisant tomber le mythe « du terrain au bureau ».

Ces deux types de limites seront discutés au travers de plusieurs exemples de mise en œuvre sur des terrains archéologiques à l'étranger. Les premières, réglementaires, nous ont conduits à utiliser des cerfs-volants plutôt que des engins motorisés. Cette manière de contourner les contraintes correspond certes au contexte de pays pour lesquels il est en pratique très difficile d'obtenir des autorisations, mais elle pourrait également constituer dans certains cas une solution souple dans le cadre, lui aussi contraint, national. En effet, si les cerfs-volants trouvent également des limites de mise en œuvre, ils permettent toutefois de réaliser à moindre coût des clichés obliques ou verticaux, ces derniers permettant d'en dériver des ortho-photographies et des Modèles Numériques de Surface : dans les deux cas, leur qualité s'avère tout à fait suffisante pour de nombreux usages. Les photographies obtenues à l'aide de cerfs-volants permettent tout d'abord de les utiliser dans des démarches de description patrimoniale des vestiges. Les ortho-photographies et les MNS élaborés à partir de celles-ci peuvent être intégrés dans des SIG à portée archéologique. Ces couches d'information, de premier intérêt, ne sont pourtant pas suffisantes : l'image, qu'elle soit photographique ou tridimensionnelle, ne permet pas de qualifier totalement les vestiges, mais elle trouve sa place aux côtés d'autres informations issues du terrain qu'elle contribue à élaborer ou préciser.